

LA BIBLE, UNE EXTRAORDINAIRE BIBLIOTHÈQUE, PAROLE DU DIEU VIVANT

L'Ancien Testament – première alliance –, sa formation et son contenu ; ses liens avec le Nouveau. Le Nouveau Testament – nouvelle alliance –, sa composition, la formation du Canon ; ses liens avec l'Ancien.

La Bible des chrétiens, qui se compose des textes de la première Alliance de Dieu avec son peuple Israël (Ancien Testament – Torah) et ceux de la nouvelle Alliance avec l'humanité tout entière (Nouveau Testament) comprend un grand nombre de livres écrits à travers les siècles par des hommes, pour des hommes, avec l'aide de l'Esprit de Dieu. Ce souffle divin apparaît clairement dans le message de chacun de ces livres, tout comme dans leur unité thématique et la concordance de leur témoignage. En effet, malgré la diversité des contextes sociaux, culturels, politiques, géographiques et historiques des auteurs, le lecteur d'aujourd'hui trouve dans la Bible, premier et nouveau testaments, une unité telle que la Bible semble être l'œuvre d'un seul auteur. Voilà le miracle de l'intertextualité, à la fois verticale (de la Genèse à l'Apocalypse) et horizontale (d'un texte à un cotexte). C'est ainsi que, pour l'Ancien Testament, dont la rédaction serait une compilation de traditions orales et de textes que les critiques littéraires attribuent à quatre sources distinctes,¹ les généalogies, tout comme la vie des personnages évoqués, concordent parfaitement et qu'aucune narration d'événement ne vient jamais contredire l'autre.²

INTRODUCTION

Dieu, de toute éternité, nous a choisis pour être à ses côtés. Voilà le plan de Dieu, son alliance avec l'humanité, que Dieu va rendre possible, non pas par nos efforts, mais par sa grâce manifestée en Jésus-Christ. C'est ce que nous allons découvrir en parcourant les Écritures Saintes, tant dans la Première Alliance que dans la Nouvelle, celle que nous propose Jésus lors de l'institution de la communion (l'Eucharistie).

¹ Quatre sources : la critique radicale se penche sur les origines et les sources d'un texte. Pour la Bible, on parle de sources yahviste, élohiste, deutéronomiste et sacerdotale. La critique textuelle cherche à établir la version originale d'un texte ou ce qui s'en rapproche.

² Parfois avec quelques variantes facilement explicables, comme celle de la pluralité des noms.

Comme l'exprime Paul dans sa 2^e Lettre à Timothée (1.9-10) :

Dieu nous a sauvés et il nous a appelés pour que nous soyons à lui. Il n'a pas fait cela à cause de nos actes, mais parce qu'il l'a décidé. C'est un don gratuit qu'il nous a fait dans le Christ Jésus, avant que le monde existe. Maintenant, ce don est devenu visible quand notre Sauveur, le Christ Jésus, est apparu.

Paul n'avait que l'Ancien Testament quand il citait les Écritures Saintes

Quand Paul mentionne « les Livres Saints », il fait référence aux livres de l'Ancien Testament.³ En s'adressant à Timothée, Paul s'appuie sur la révélation des Écritures Saintes, c'est-à-dire à ce que nous appelons Ancien Testament – Tanakh, la Loi (les livres attribués à Moïse, c'est-à-dire les cinq premiers livres, le Pentateuque), Neviim, les Prophètes (qui comprennent aussi les livres historiques) et Ketouvim, les autres écrits (comme les livres de Sagesse, les Psaumes, Ruth, Esdras, Néhémie, Esther et les deux livres des Chroniques).

Certes, les lettres de Paul commencent à circuler, comme celles de Pierre et de Jacques et les récits des Évangiles (Luc, par exemple, accompagnait Paul dans ses voyages missionnaires). On recueille des textes pour les besoins de l'évangélisation, de la catéchèse et de la liturgie. Mais souvenons-nous que le choix des livres (canon, ou catalogue) du Nouveau Testament, tel que nous le connaissons, est le fruit du travail des Pères de l'Église (en particulier ceux du II^e siècle) et des conciles de Hippone (393) et de Carthage (397) au IV^e siècle.

Donc quand Paul écrit à Timothée que « tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu », qu'« ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste » et que « grâce aux Livres Saints, l'homme de Dieu sera parfaitement préparé et formé pour faire tout ce

³ Les chrétiens divisent l'Ancien Testament en quatre parties (le Pentateuque, les livres historiques, les livres poétiques, les prophètes, eux-mêmes répartis en prophètes premiers ou grands prophètes et petits prophètes. Les livres historiques comprennent les livres de Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie et les livres deutérocanoniques, c'est-à-dire ceux qui ne font pas partie du Canon juif, non reconnu par les protestants, mais reconnus comme canoniques par les catholiques et les orthodoxes : Tobie, Judith, Esther grec, 1 et 2 Macchabées. D'autres livres non reconnus par le Canon juif s'ajoutent aux diverses parties, comme le supplément grec à Daniel, Sagesse et Siracide et la lettre de Jérémie.

qui est bien », Paul exhorte Timothée à construire sa foi et son enseignement à partir de l'Ancien Testament.⁴

Ouvrir la Bible, c'est comme entrer dans une bibliothèque

Lire la Bible, c'est un peu comme entrer dans une bibliothèque, parce que la Bible en est une, composée de livres écrits par différents auteurs à travers les âges. C'est pourquoi une lecture couverture à couverture représente une exploration quelque peu difficile si on l'entreprend sans méthode, sans index, sans personne pour aider à la parcourir. C'est cette aide que nous voudrions maintenant apporter, sans aucune prétention de critique textuelle. En effet, nous voudrions aborder cette exploration en dehors de toutes les discussions et contradictions quant à la critique de ses sources et de ses origines ou à l'histoire de sa rédaction.⁵ Plutôt que de prendre parti pour une école de pensée ou celle qui s'y oppose (par exemple, le libéralisme qui contredit l'historicité de la Bible ou le fondamentalisme qui la défend), nous avons choisi de comprendre la Bible par la Bible. En fait, le nom des lieux ou la période de l'histoire nous intéresse beaucoup moins que le sens moral et théologique de l'événement décrit, et l'importance que leur attribuent les différents auteurs de cette bibliothèque sacrée.

L'intertextualité de la Bible : comprendre les textes par leurs contextes et cotextes

C'est pourquoi nous choisissons d'étudier et de comprendre les textes par leurs contextes et cotextes, c'est-à-dire de lire la Bible en tenant compte de ce qu'on appelle, en analyse littéraire, l'« intertextualité ». Une intertextualité horizontale, celle des cotextes (par exemple, les trois évangiles synoptiques, qui offrent une concordance des faits et des paroles du Christ). Une intertextualité verticale, qui permet de relier un texte à un autre d'une époque différente, comme

⁴ Et comme les auteurs du Nouveau Testament citent les textes de la traduction grecque (faite à Alexandrie) de l'Ancien Testament, la Septante, il nous semble juste de penser que la version des Septante servait de textes de base dans la première Église. C'est la version des Septante qui servira de base à la version de la Vulgate (latin) et à la Bible slave (Cyrille).

⁵ On parle généralement d'une rédaction entre le VIII^e et le II^e siècle avant Jésus-Christ, mais comme l'écriture cunéiforme, dont s'inspire l'alphabet hébreu, date de plus longtemps, rien n'indique que la rédaction en hébreu ne s'appuie pas autant sur des textes anciens que sur la tradition orale.

Jésus l'a fait en appliquant une annonce d'Ésaïe à son ministère plusieurs siècles plus tard. Quant aux méthodes de lecture, nous en avons choisi deux qui nous paraissent fondamentales.

Le texte : un message, une interpellation de Dieu

La première méthode de lecture en est une de lecture théologique des textes : comme nous l'avons mentionné plus haut, nous nous penchons sur leur sens spirituel (recherche de Dieu) et profond plutôt que sur leur interprétation historique, afin d'éviter de prendre parti pour ou contre la science et les découvertes archéologiques (trop souvent sources de discussions stériles et de conflits d'opinion qui, en définitive, ne touchent qu'au contenant des Écritures au lieu de nous éclairer sur leur contenu).⁶ Ainsi, nous n'aborderons pas le livre de la Genèse comme un mythe ni comme le livre de l'histoire de l'humanité. En lisant le récit de la création, nous y verrons plutôt un message, une leçon de l'Esprit qui nous raconte le plan de Dieu et son amour rédempteur pour l'humanité quand cette dernière, en Adam et Ève, choisit de ne plus dépendre de Dieu. Cette interpellation se résume en une question fondamentale : allons-nous faire confiance à Dieu et croire en son amour ou imiter l'humanité de la Genèse ?⁷

Les comportements humains et les événements : une leçon pour nous

La seconde méthode, c'est une lecture paradigmatique (identifier le modèle dans son contexte original pour le transposer dans notre réalité contemporaine). Une lecture paradigmatique, par exemple, c'est ce que faisait Paul lorsqu'il appliquait le commandement de ne pas museler le bœuf à l'ouvrage à la rémunération juste de ceux qui travaillent au service de la Parole (cf. le parallèle entre Deutéronome 25.4 et 2 Corinthiens 9.19-23).

Des pistes de lecture, des clés utiles

Enfin, pour mieux parcourir cette extraordinaire bibliothèque qu'est la Bible, Ancien et Nouveau testaments (le Nouveau étant l'actualisation ou l'accomplissement de l'Ancien), nous chercherons à identifier des pistes ou des

⁶ En linguistique, cette nuance entre le contenant (par exemple la langue utilisée) et le contenu (par exemple le message) est fondamentale, et dissipe bien des malentendus.

⁷ Adam et Ève qui décident de devenir dieux en choisissant de désobéir et de prendre le fruit de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur dans Genèse 3.

clés de lecture. Par exemple, celles de l'illustration de l'amour de Dieu, de son pardon, de sa fidélité, de sa justice ou de sa lumière à travers cette intertextualité, des débuts de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Nous choisissons ainsi un cheminement qui montre le Dieu qui était, qui est et qui sera, l'alpha et l'oméga, la source et l'aboutissement de toutes choses.

La Bible est un tout

Et c'est ce qui fait de la Bible, Parole vivante de Dieu, une bibliothèque pas comme les autres, parce que tout y est lié, poussé par l'Esprit Saint, avec un livre qui introduit ou complète un autre. Partout, nous y retrouvons le même message, le même souffle, dans une unité si parfaite qu'on y découvre, à travers ses siècles de rédaction et ses auteurs variés, la même source d'inspiration, avec un thème unique, celui de Dieu qui se révèle, d'abord à travers la perfection de sa création, puis de sa sainteté et enfin de son amour rédempteur, qui va jusqu'à descendre du haut de sa majestueuse sainteté pour venir, en sa Parole incarnée, vivre au milieu de nous et donner sa vie pour nous. La Bible est une bibliothèque qui, bien qu'écrite par des hommes, pour des hommes, dans des contextes culturels, temporels et géographiques qui leur sont propres, exhale le même esprit, le même souffle divin qui a inspiré les livres qui la composent (2 Timothée 3.16).

À nous maintenant de recevoir ces livres inspirés, écrits à travers les siècles dans toutes sortes de contextes, avec une intelligence renouvelée par l'Esprit Saint.

Lire la Bible selon l'esprit et non selon la lettre

En abordant les pages de la Bible – quitte à nous répéter –, souvenons-nous qu'il ne s'agit pas d'un manuel de science ou d'histoire universelle. Efforçons-nous donc de recevoir le message théologique qu'elle convoie plutôt que de nous quereller avec des données scientifiques ou historiques. La Bible ne nous est pas parvenue pour réfuter la théorie de l'évolution ni pour nous imposer un calendrier de notre histoire. À travers l'histoire d'Adam et Ève, retrouvons l'humanité aux prises avec un choix, celui de grandir avec Dieu ou sans Dieu. À travers l'histoire du peuple de Dieu, Israël, retrouvons notre humanité en butte à son incapacité d'être Dieu à la place de Dieu. Comme nous l'explique si bien Paul dans sa lettre aux Romains, la loi donnée par Moïse est là pour souligner ce qui nous manque pour arriver au but par nous-mêmes : la loi révèle le péché (cf.

Romains 5 et 7). À travers le cri des Prophètes, nous attendons la délivrance qui vient du Dieu d'amour. Enfin, dans les pages du Nouveau Testament, nous découvrons Dieu parmi nous et la pleine expression de son amour pour l'humanité perdue.

La Parole de l'Ancien Testament s'incarne dans le Nouveau

Comme le souligne François dans son homélie du 4 septembre 2014 à la chapelle Sainte Marthe sur la Parole de Dieu :

« La force de la Parole de Dieu repose dans cette rencontre entre mes péchés et le sang du Christ, qui me sauve. Et quand cette rencontre n'a pas lieu, le cœur reste sans force. »

Le plan rédempteur de Dieu est présent dans tout l'Ancien Testament. Par anticipation, Abraham, Moïse, David et les prophètes ont fait cette rencontre. Ce qui était pour eux un profond mystère est devenu évident dans le Nouveau Testament.

François poursuit :

« La force de la vie chrétienne et la force de la Parole de Dieu sont précisément dans ce moment où moi, un pécheur, je rencontre Jésus-Christ. Et cette rencontre renouvelle ma vie, change ma vie... et me donne la force d'annoncer le salut aux autres. »

Se laisser mouler par la Bible, et non le contraire

Lire la Bible nous demande d'oublier nos théories et nos pensées pour nous laisser interpellé par le texte. Nous n'allons pas chercher dans la Bible la confirmation de nos idées, mais la pensée de Dieu. Ce n'est pas nous qui moulons la Bible, mais c'est elle qui nous forme : la Bible est le moule, pas nos idées. Et c'est dans cet esprit que nous commençons cette étude, avec une première clé de lecture, celle du plan rédempteur de Dieu à travers les Écritures Saintes. François, dans la même homélie, nous en avertit en citant la première lettre de Paul aux Corinthiens (3.18-19) :

« Personne ne doit se tromper sur soi-même. Si quelqu'un parmi vous se prend pour un sage, à la manière des gens de ce monde, qu'il devienne fou pour être

vraiment sage ! En effet, la sagesse des gens de ce monde est une folie pour Dieu. C'est pourquoi les Livres Saints disent : « Dieu attrape les sages au piège de leurs mensonges (Job 5.13). » Ils disent aussi : « Le Seigneur connaît les pensées des sages, il sait qu'elles ne valent rien (Psaume 94.11). » »

C'est dans cet esprit de soumission à la Parole de Dieu, annoncée dans l'Ancien Testament et incarnée dans le Nouveau que nous entreprendrons maintenant cette série de rencontres.

L'ANCIEN TESTAMENT

La première partie de la Bible, rédigée avant notre ère chrétienne, correspond à l'Ancienne Alliance passée entre Dieu et le peuple d'Israël, un peuple choisi pour garder et annoncer à l'humanité entière cette alliance – le testament de Dieu. Les livres de cette Ancienne Alliance, ou Ancien Testament, ont été soigneusement gardés et transmis par des scribes et des copistes de langue hébraïque.⁸ Ces livres qui constituent la Bible des Israélites, essentiellement écrits en hébreu, le *Tanakh*, ont été traduits en grec à l'époque des Maccabées (166-135) à Alexandrie, pour permettre aux Judéens (les survivants du royaume de Juda vivant à Alexandrie) qui n'avaient plus l'usage de l'hébreu de les étudier et d'en comprendre le texte. Le canon (catalogue des livres reconnus inspirés et authentiques) de cette traduction, appelée « la Septante » (sans doute parce que traduite par 70 traducteurs très versés dans les Écritures Saintes), est accepté par les chrétiens : c'est notre Ancien Testament qui se compose de quatre parties :

1. Le Pentateuque (les cinq livres de Moïse) : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. Il s'agit de l'histoire de l'humanité depuis la création du monde jusqu'à l'instauration de la loi de Moïse.

2. Les Livres historiques du peuple d'Israël, porteur de l'Alliance entre Dieu et les humains, qui nous servent d'exemples et de modèles : Josué, Juges, Ruth,

⁸ D'abord par les *soferim* à l'époque du second temple et Esdras, un prêtre et scribe juif qui a mené environ 5 000 exilés Judéens de Babylone à Jérusalem en 459 av. J.-C., puis par les *massorètes*, « les maîtres de la tradition », qui ont transmis la *massore*, c'est-à-dire le texte hébraïque de la Bible. À l'époque d'Esdras (auteur du livre d'Esdras), le rôle des *soferim* était celui de lire et d'expliquer la Bible devant le peuple. Ce sont eux qui en ont fixé le contenu et le texte (cf. Néhémie 8.1-8). La *massore* est le produit du travail de compilation du texte, travail commencé probablement avant la période maccabéenne par de sages juifs, les *soferim*. On retrouve la mention des *soferim* dans le Talmud, mais on peut penser que le prêtre Esdras pouvait faire partie de ce groupe.

I-II Samuel, I-II Rois, I-II Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther#, Tobit*, Judith*, I-II Maccabées*.² Ils nous donnent aussi le contexte de la vie des prophètes et expliquent dans quelles circonstances Dieu a parlé aux humains.

3. Les « Hagiographes », ou livres de Sagesse : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse de Salomon*, Siracide*.⁹

4. Les Prophètes, qui transmettent la Parole de Dieu : Ésaïe/Isaïe, Jérémie, Lamentations, Baruch*, Ézéchiel, Daniel#, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.²

Une brève introduction à l'Alliance – ou Testament

Dieu, de toute éternité, nous a choisis pour être à ses côtés. Mais Dieu nous a créés à son image, celle de Celui qui décide selon sa volonté. Nous sommes donc libres de le choisir ou de le rejeter, d'accepter sa planification de notre bonheur ou de décider de nous passer de lui et d'entreprendre par nous-mêmes la quête de ce bonheur, de nous croire à même d'éviter le malheur. Et c'est ce qui est malheureusement arrivé, comme nous le rapporte le livre de la Genèse – le récit de l'arbre de la connaissance du bonheur (le bien) et du malheur (le mal) avec la désobéissance d'Adam. Mais Dieu nous aime tellement qu'il est prêt à tous les sacrifices pour éviter que nous nous perdions et pour nous retrouver. Voilà le plan de Dieu, son alliance avec l'humanité, un salut qui est rendu possible, non pas par nos efforts, mais par la grâce divine manifestée en Jésus-Christ. C'est ce que nous allons découvrir en parcourant les Écritures Saintes, tant dans la

⁹ Les livres présents dans le canon de la Septante et absents du canon Massorétique sont appelés deutérocanoniques, et sont marqués ici par *. Les livres dont le texte est très différent par rapport au texte massorétique sont marqués ici par # (parties grecques ajoutées). Les versions protestantes modernes de la Bible (comme celle de Louis Second) suivent le canon massorétique et ne contiennent généralement pas les livres deutérocanoniques (que leurs traducteurs plaçaient autrefois entre les livres massorétiques et le Nouveau Testament). Plusieurs traductions interconfessionnelles, comme *Français courant* et *Parole de vie* présentent deux éditions, avec les deutérocanoniques dans les Bibles destinées aux catholiques.

première Alliance que dans la Nouvelle, celle que nous propose Jésus lors de l'institution de la communion (l'Eucharistie).¹⁰

Paul n'avait que l'Ancien Testament quand il citait les Écritures Saintes

Quand Paul mentionne les Livres Saints (2 Timothée 3.16), il fait référence aux livres de l'Ancien Testament. Certes, les lettres de Paul commencent à circuler, comme celles de Pierre et de Jacques et les récits des Évangiles. On recueille des textes pour les besoins de l'évangélisation, de la catéchèse et de la liturgie. Mais ce que nous connaissons comme le Nouveau Testament n'existe pas encore.

Jésus se retrouve dans tout l'Ancien Testament

En fait, en lisant attentivement les Évangiles et le reste du Nouveau Testament, qu'il s'agisse des lettres de Paul, de la lettre aux Hébreux ou encore de celles de Pierre, de Jean, de Jacques ou de Jude, on s'aperçoit que Jésus se retrouve dans tout l'Ancien Testament, avec une exposition progressive du plan rédempteur de Dieu. N'est-ce pas d'ailleurs ce que Jésus expliquait aux disciples d'Emmaüs (Luc 24.13-32) et la conclusion de ces derniers après que Jésus les a quittés : « *Oui, il y avait comme un feu dans notre cœur, pendant qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous expliquait les Livres Saints !* »¹¹

La Parole de l'Ancien Testament s'incarne dans le Nouveau

Le plan rédempteur de Dieu est présent dans tout l'Ancien Testament. Par anticipation, Abraham, Moïse, David et les prophètes ont fait cette rencontre. Ce qui était pour eux un profond mystère est devenu évident dans le Nouveau Testament.

¹⁰ Cf. Matthieu 26.28 ; Marc 14.22-25 ; Luc 22.15-20 ; 1 Corinthiens 11.23-26. Le sang de Jésus crucifié, nouvelle Alliance annoncée par les prophètes (Jérémie 31.31-34) établit la valeur universelle de son sacrifice, pour tous les humains (cf. Ésaïe 53.12). Comme le souligne François dans son homélie du 4 septembre 2014 à la chapelle Sainte-Marthe sur la Parole de Dieu : « *La force de la Parole de Dieu repose dans cette rencontre entre mes péchés et le sang du Christ, qui me sauve. Et quand cette rencontre n'a pas lieu, le cœur reste sans force.* »

¹¹ Ces paroles des deux disciples d'Emmaüs et l'interpellation de Jésus qui leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet, en commençant par les livres de Moïse et, ensuite, en continuant par tous les livres des prophètes (Luc 24.25-27) ont motivé notre livret Jésus dans toutes les Écritures, Éditions Biblia (www.editionsbiblia.com).

Est-ce qu'il y a vraiment deux testaments ?

À l'instar de Marcion (85-env. 160), un hérétique qui rejetait l'Ancien Testament comme le livre du Dieu de colère des Hébreux opposé au Dieu d'amour de l'Évangile – celui des chrétiens, père de Jésus venu abroger l'Ancien Testament – de trop nombreux croyants, aujourd'hui encore, ont tendance à oublier les textes de l'Ancien Testament pour ne lire ou ne s'inspirer que du Nouveau. Or Jésus nous en a bien avertis (Matthieu 5.17-20) :

« Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer les commandements de la Loi et les paroles des Prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour les accomplir. Oui, je vous le dis, le ciel et la terre disparaîtront, et jusqu'à ce que cela arrive, on ne supprimera pas la plus petite lettre ni le plus petit détail de la Loi. Si quelqu'un désobéit au plus petit de ces commandements et s'il enseigne aux autres à faire la même chose, on l'appellera le plus petit dans le royaume des cieux. Mais celui qui obéit à ces commandements et qui les enseigne, on l'appellera grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre ardeur à faire ce qui est juste n'est pas plus grande que celle des Pharisiens et des maîtres de la loi, vous n'entrerez certainement pas dans le royaume des cieux ! »

En fait, Jésus continue en disant : « On vous a dit » en parlant de la loi de Moïse, et il ajoute : « Moi, je vous dis » en proposant ce qui nous semble à première vue le contraire. Par exemple, ces paroles du sermon sur la Montagne (Matthieu 5.43-45) :

« Vous avez appris qu'on a dit : « Aime ton voisin et hais ton ennemi. » Mais moi, je vous dis d'aimer vos ennemis et de prier pour ceux qui vous persécutent. Ainsi, vous pourrez devenir les enfants de votre Père des cieux. »

Les dix commandements et Jésus

De même, Jésus va jusqu'à toucher à l'un des dix commandements, au sujet du sabbat, après que les religieux se mettent à attaquer Jésus parce qu'il a fait une guérison un jour de sabbat. Or Jésus leur répond (Jean 5.17) :

« Jusqu'à maintenant, mon Père travaille sans arrêt, et moi, je fais de même. »

Ce que Jésus exprime en parlant d'accomplir la loi, de la surpasser, Paul le résume bien en nous expliquant que la loi est utile pour dénoncer le mal

(Romains 3.19-20). Une personne prudente et respectueuse des autres n'a pas besoin de règlements. La loi est là pour dénoncer l'imprudence de ceux qui mettent leur vie et la vie des autres en danger. Une personne qui vit avec Dieu n'a pas besoin de lui consacrer un jour de la semaine : tous ses jours sont consacrés à Dieu, même au moment où cette personne conclut des affaires, parce qu'aucune de nos activités ne devrait se faire autrement que sous le regard de Dieu, sous la direction du Saint-Esprit. Quand quelqu'un a répondu à l'appel de Dieu, il est entré dans son repos (Hébreux 4.3-11). Sommes-nous vraiment entrés dans ce repos, dans toutes nos pensées, dans toutes nos activités, pas seulement un jour de sabbat ou le dimanche qui le remplace pour la plupart des chrétiens ?

Le rôle de la loi de Moïse

Paul nous rappelle que la loi est comme un tuteur pour des enfants. Une fois adultes, nous n'avons plus besoin du tuteur (Galates 3.24-29) :

La loi a été notre surveillant jusqu'à l'arrivée du Christ pour que nous soyons rendus justes par la foi. Maintenant, le temps de croire au Christ est arrivé. Donc, nous ne dépendons plus de ce surveillant. Oui, en croyant au Christ Jésus, vous êtes tous fils de Dieu. Tous, vous avez été baptisés dans le Christ et vous êtes devenus semblables à lui. Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les personnes libres, entre les hommes et les femmes. En effet, vous êtes tous un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la famille d'Abraham, vous êtes héritiers comme Dieu l'a promis.

Paul, comme Jésus l'avait fait avant lui, nous ramène à l'Ancien Testament et au Dieu de l'Ancien Testament, celui de Moïse et d'Abraham, qui est le père de tous les croyants. Grâce à Jésus, à notre foi en son œuvre, nous entrons dans la famille de Dieu, nous devenons fils et filles d'Abraham (ce père de nombreux peuples, selon Genèse 17.4-6), membres du peuple choisi, Israël. Jésus accomplit la loi en la surpassant, non pas comme un Pharisien, mais comme le Fils du Dieu vivant.

Les écrits du Nouveau Testament ne seraient-ils pas tout simplement la conclusion, la suite, le dénouement de l'Ancien ? Pourquoi l'appeler « testament » alors qu'il raconte tout simplement la mise en œuvre, l'accomplissement de la promesse de Dieu à l'humanité ?

Cette pensée nous introduit à une recherche essentielle : celle de cette promesse de Dieu, du salut de l'humanité promis dès les premières pages de l'Ancien Testament. En fait, nous allons nous pencher sur l'Alliance que Dieu propose à l'humanité, sur la fidélité de Dieu à cette alliance en dépit de notre incapacité à l'observer, et sur le renouvellement de cette alliance en Jésus-Christ, la Nouvelle Alliance en son sang (c'est-à-dire en sa mort).

Le Nouveau Testament accomplit l'Ancien

La Bible se lit comme un tout : une Parole reprise, auteur après auteur, siècle après siècle, avec un thème qui ne varie jamais. Ce thème, c'est l'amour du Dieu créateur et la perfection de sa création. Page après page, livre après livre, on retrouve dans la Bible l'amour de Dieu pour sa créature, créée libre de le rejeter, mais pour laquelle Dieu assume lui-même les conséquences désastreuses de ce rejet, dans son pardon et sa lumière. Un pardon parfois compliqué, parce qu'il tient compte de la justice, mais aussi parce qu'il respecte le libre arbitre de l'homme, toujours libre de ce pardon divin.

Cette Parole va en quelque sorte survoler l'humanité et se préciser au fur et à mesure qu'évoluent, modelées par l'histoire, la conscience collective et la maturité des humains¹² pour, au moment fixé par Dieu, s'accomplir dans la personne de Jésus-Christ, Parole incarnée (Jean 1.1-14) :

« Au commencement, la Parole était là. Et la Parole était avec Dieu : la Parole était Dieu. Ainsi, au commencement, la Parole était avec Dieu. C'est par elle que Dieu a créé tout ce qui existe. Il n'a rien créé sans elle. La vie était dans la Parole, et cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans l'obscurité. Mais l'obscurité ne l'a pas reçue. Un homme est venu, que Dieu a envoyé. Il s'appelait Jean. Jean est venu comme un témoin. Il a parlé de cette lumière pour que tous puissent avoir la foi grâce à son témoignage. Jean n'était pas la lumière, mais

¹² Pour préciser cette évolution, à propos des ordonnances de Moïse, notons que les sacrifices d'animaux deviennent, chez les prophètes, quelque chose d'odieux devant Dieu. Ainsi, l'esprit du fameux passage du psaume 40.7-11 concernant le Fils de Dieu, cité dans Hébreux 10.5-7 « Tu n'as voulu ni sacrifices ni holocaustes, mais tu m'as fait un corps. Les animaux brûlés sur l'autel et les sacrifices pour les péchés ne te plaisent pas. Alors je t'ai dit : Me voici, je viens faire ce que tu veux. C'est ce qui est écrit à mon sujet dans les Livres Saints. » Ce passage apparaît aussi au Psaume 51.16 et se retrouve dans 1 Samuel 15.22, Ésaïe 1.11 et 66.3, Jérémie 6.20 et 7.21-23, Osée 6.6, Amos 5.22 et Michée 6.6.

seulement un témoin de la lumière. La vraie lumière qui éclaire tous les hommes est venue dans le monde. La Parole était dans le monde. C'est par elle que le monde a été créé, et pourtant, le monde n'a pas reconnu celui qui est la Parole. Il est venu chez lui, et son propre peuple ne l'a pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu et qui croient en son nom. Ainsi, ils ne sont pas nés selon la nature humaine, du désir d'un couple ou de la volonté d'un homme. C'est de Dieu qu'ils sont nés. Celui qui est la Parole est devenu un homme. Il est venu et il s'est installé parmi nous. Nous avons vu sa gloire. C'est la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. »

Cet exemple peut être repris avec de nombreux autres textes. En fait, il ne représente qu'une des nombreuses illustrations de cette intertextualité de la Bible, une bibliothèque qui ressemble plus à un rayon thématique, parce que tous les ouvrages qu'elle contient nous ramènent toujours à l'amour de Dieu et à son intervention dans la vie de tous les croyants.

La plus grande preuve d'amour

En donnant ma vie à Dieu, en plaçant toute ma confiance en Jésus, Dieu parmi nous (Ésaïe 7.14), cet « enfant né pour nous, ce fils qui nous est donné, qui a reçu l'autorité d'un roi, celui qui a pour nom Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la Paix » (Ésaïe 9.5), j'imité à ma manière le geste d'amour d'Abraham qui donne sa descendance, son avenir, les promesses de Dieu au Dieu qui pourvoira. Et voilà la grâce de Dieu qui me permet de lui donner ma vie, à lui qui a tout ! C'est un peu comme si Dieu, en m'appelant à lui offrir mon existence, me disait que ma vie, mon respect et mon amour sont très importants pour lui, qui donne son Fils unique, son bien-aimé, mû par son amour du monde ! Alors, céder mon existence, ma raison, mes connaissances à Dieu, loin d'être une folie, devient tout simplement le fruit d'une rencontre d'amour. Encore faut-il que cette rencontre avec le Christ ait eu lieu, comme le souligne le pape François dans ses homélies.

LE NOUVEAU TESTAMENT

Cette distinction entre deux recueils de livres, un « Testament » nouveau et un ancien, à laquelle la tradition nous a habitués, n'existait pas aux premiers jours de l'Église pour Jésus et ses disciples. En fait, lors de l'annonce de la Bonne Nouvelle, tout comme lors des prédications des premiers missionnaires, l'Église ne possédait que ce que nous appelons Ancien Testament. Les premiers témoins du Christ sont devenus, par leurs enseignements et leurs actions, les auteurs et les acteurs du Nouveau Testament, au fur et à mesure que la Bonne Nouvelle du salut se répandait, que des lettres s'écrivaient et que les évangélistes ou leurs auditeurs commençaient à rédiger leurs souvenirs et les paroles prononcées par le Christ, puis par ses apôtres après que Jésus les a envoyés dans le monde entier pour que tous deviennent ses disciples (Matthieu 28.19-20). Quand Paul écrit à Timothée, les Écritures Saintes qu'il mentionne représentent l'Ancien Testament (2 Timothée 3.15-17) :

« Oui, tu connais les Livres Saints depuis ton enfance, ils sont capables de te donner la sagesse. Cette sagesse conduite au salut quand on croit en Jésus Christ. Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste. Grâce aux Livres Saints, l'homme de Dieu sera parfaitement préparé et formé pour faire tout ce qui est bien. »

Ceci nous amène à constater qu'enseigner l'Évangile et répandre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ perd de sa force et de son sens si l'Ancien Testament est mis de côté.¹³ Ce serait un peu comme enseigner une langue dépouillée de tout ce qui touche à l'histoire du peuple qui la parle : une bonne partie des mots n'auraient plus aucun sens. Jésus a commencé son ministère en se servant d'un texte d'Ésaïe.¹⁴ Philippe a amené le haut fonctionnaire éthiopien à la conversion à partir d'un texte d'Ésaïe.¹⁵ Comment pourrions-nous comprendre pleinement le sens du sang du Christ, de l'offrande de son corps, de la profondeur de

¹³ C'est malheureusement ce qui arrive dans bien des communautés chrétiennes où l'Ancien Testament est mis de côté pour une raison ou pour une autre, souvent parce que les livres historiques ne sont pas compris ou sont mal interprétés.

¹⁴ Voir Matthieu 4.16, où Ésaïe 8.23-9.1 est cité ; Jésus à la synagogue de Nazareth, Luc 4.16-21 : Jésus lit et commente Ésaïe 61.1-2.

¹⁵ Actes 8.26-40, cf. Ésaïe 53.7-8.

l'eucharistie sans avoir au moins une idée des promesses que ce sacrifice réalise ?
Ou encore de ce qu'il représente ?

Les auteurs du Nouveau Testament ruminent les versets de l'Ancien

En fait, les auteurs du Nouveau Testament vivaient les paroles de l'Ancien. C'est ainsi qu'avec Jésus, ils voyaient s'accomplir les promesses des Écritures. En commençant par l'évangéliste Matthieu, on constate cette extraordinaire expérience vécue par l'entourage de Jésus. Ésaïe 7.14 et 8.8, 10 se retrouvent comme conclusion de l'annonce de l'ange du SEIGNEUR à Joseph au sujet de Marie qui va enfanter un fils, que Joseph doit appeler Jésus (Yéchoua, Dieu sauve)¹⁶ :

Ainsi se réalise ce que le prophète a dit de la part du SEIGNEUR...

Puis Matthieu (2.5-6) poursuit son récit en remarquant que le Messie doit naître à Bethléem, comme l'annonce le prophète (Michée 5.1). Il continue en décrivant le départ de la Sainte Famille pour l'Égypte (Matthieu 2.13-14) en citant Osée 11.1 : « *J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte.* » Pour le massacre des petits enfants par Hérode (Matthieu 2.16-18), l'évangéliste cite Jérémie 31.15 :

Voici ce que le SEIGNEUR dit : « Dans Rama, on entend une plainte, des pleurs amers. C'est Rachel qui pleure ses enfants. Elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus. »

Vient alors le ministère de Jean-Baptiste, qui paraît dans le désert de Judée. Et Matthieu fait appel à la prophétie d'Ésaïe (40.3) pour expliquer la prédication de Jean :

*Le prophète Ésaïe a parlé de Jean quand il a dit : « Quelqu'un crie dans le désert :
"Préparez la route du SEIGNEUR ! Faites-lui des chemins bien droits." »*

Et plus on avance dans la lecture de l'Évangile – tant celui de Matthieu que les trois suivants – plus on retrouve de citations de l'Ancien Testament, de la loi et des prophètes et des Psaumes de David, jusqu'à la mort du Christ, qui réalise mot pour mot les textes du Psaume 22 et celui de la mort du Serviteur dans Ésaïe 53.

¹⁶ Matthieu 1.18-24.

Dieu leur a donné à manger du pain qui vient du ciel

Les quatre évangélistes citent continuellement les livres de Moïse et les prophètes pour commenter les gestes et les paroles de Jésus, comme quand la foule lui demande un signe extraordinaire qui leur permettra de croire en lui et citent Exode 16.13-15 et 31 au sujet de la manne dans le désert :

Le matin, le sol est tout mouillé autour du camp. Quand le sol redevient sec, de petits grains blancs, très fins, restent par terre. Les Israélites regardent et se disent entre eux : « Qu'est-ce que c'est ? » En effet, ils ne savent pas ce que c'est. Mais Moïse leur dit : « C'est le pain que le SEIGNEUR vous donne à manger. »

Les Israélites donnent à cette nourriture le nom de manne.¹⁷ Elle est formée de petits grains blancs et elle a le goût d'un gâteau au miel.

Et Jésus leur explique alors que le pain qui donne la vie, c'est lui et que si quelqu'un vient à lui, il n'aura plus jamais faim, et que s'il croit en lui, il n'aura jamais soif (Jean 6.32-40) :

« Je vous le dis, vraiment, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. En effet, le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

— Seigneur, lui disent-ils, donne-nous toujours de ce pain-là. »

Jésus leur déclare : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit, vous m'avez vu et vous ne me croyez pas. Chacun de ceux que le Père me donne viendra à moi, et celui qui viendra à moi, je ne le jetterai pas dehors. Car je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire celle de celui qui m'a envoyé. Et la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, et que je ramène à la vie chacun d'eux au dernier jour. Voilà la volonté de mon Père : que tous ceux qui voient le Fils et qui croient en lui reçoivent la vie éternelle, et que je les ramène à la vie au dernier jour. »

Le signe de Jonas

Jésus, pour évoquer sa mort et sa résurrection (Matthieu 12.39-40), parle du signe de Jonas qui a passé trois jours dans le ventre d'un monstre marin (Jonas 2) avant d'être rejeté sur terre. Puis il évoque la justice de Dieu par rapport aux

¹⁷ En hébreu : Qu'est-ce que c'est ?

villes de l'Ancien Testament et celles qui lui sont contemporaines. On voit alors que Jésus prêche le Royaume à des Israélites qui connaissent leur histoire et les textes de l'Ancien Testament. Lire les Évangiles, si nous voulons vraiment en comprendre tout le sens, nous demande de nous plonger à notre tour dans ces textes.

Pourquoi a-t-on écrit un Nouveau Testament ?

Tout comme l'Ancien Testament – comme n'importe quel traité ou alliance – n'aurait aucune portée légale s'il n'était rédigé, d'où la Loi (une sorte de convention collective) et les Prophètes (oracles, paroles de Dieu), la Nouvelle Alliance, qui accomplit l'Ancienne et la remplace, avait besoin d'être rédigée (les Évangiles) et commentée (les Lettres de Paul, la Lettre aux Hébreux, celles de Pierre, de Jacques, de Jean et de Jude). C'est grâce à ces commentaires que les Évangiles, qui contiennent les gestes et les paroles de la Nouvelle Alliance – Christ – pouvaient et peuvent encore maintenant être correctement interprétés.

Qui pouvait rédiger le Nouveau Testament

Le grand souci des premiers Pères de l'Église était celui de filtrer tous les écrits disponibles au début du christianisme pour ne retenir que ceux qu'on pouvait légitimement attribuer aux vrais témoins du Christ ou de son entourage immédiat. Pour les commentaires, à part ceux des témoins directs de Jésus, comme Pierre, Jean, Jacques et Jude – les « frères du SEIGNEUR » –, les premiers Pères de l'Église ont retenu ceux de Paul, qui avait vu Jésus sur le chemin de Damas, et dont les Lettres ont implicitement été associées aux « autres passages des Saintes Écritures » par l'apôtre Pierre (2 Pierre 3.15-16).

Au concile de Carthage, en 397, après celui de Hippone de 393, les 27 livres sont déclarés « Écritures divines ». Le Concile décrète que seuls ces livres doivent être lus dans les Églises comme Écritures Saintes.

Qui étaient ces premiers Pères de l'Église?

Ces « censeurs » des écrits de l'époque étaient tous des hommes reconnus par les premières communautés chrétiennes, à commencer par Papias, un disciple de Jean. C'étaient les premiers évêques de l'Église. En plus des témoignages directs de la foule des témoins de la résurrection du Christ, de ceux des historiens juifs et romains non chrétiens, plusieurs d'entre eux, étant de vrais érudits, avaient

accès à de remarquables bibliothèques pour lesquelles nos biblistes contemporains ne peuvent que les envier. Ainsi, de témoignage en témoignage, on arrive jusqu'à Polycarpe et Irénée, et le jugement de ces hommes de Dieu nous paraît irréfutable, comme nous allons le préciser dans les pages qui suivent sur la composition du Nouveau Testament.

HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT

Authenticité du Nouveau Testament et tradition de l'Église

Il existe environ 5 000 manuscrits grecs du Nouveau Testament entiers ou en morceaux. Les deux plus importants sont le Codex Vaticanus et le Codex Sinaiticus. Deux autres manuscrits importants sont le Codex Alexandrinus du V^e siècle et le Codex de Bèze qui contient les Évangiles et les Actes des Apôtres en grec et en latin. On recense des fragments qui datent du début du II^e siècle (fragment de Jean) et même, récemment, des années 30 à 40 (fragments de *Matthieu*). Les plus anciens exemplaires connus des évangiles sont des fragments de papyrus isolés qui remontent aux tout premiers siècles de notre ère. Le record d'ancienneté est peut-être détenu par une relique appelée le papyrus Rylands P52, un court extrait de l'Évangile selon saint Jean conservé à la *John Rylands Library* de Manchester. Il a été découvert au début du XX^e siècle en Égypte, probablement à Oxyrhynque, et daterait des environs de l'an 125. Une étude récente tend à détrôner ce précieux spécimen au profit d'un autre candidat qui lui serait antérieur : le papyrus Magdalen P64. Il s'agit d'un ensemble de trois fragments portant un extrait de l'Évangile de Matthieu, et conservés au *Magdalen College* d'Oxford. Achetés à l'origine à Louxor en Égypte en 1901, ils ont longtemps été considérés comme datant de la seconde moitié du second siècle. Or d'après une nouvelle étude du paléographe allemand Carsten Peter Thiede, ils remonteraient plutôt aux années 30 à 70.¹⁸ Cependant, certains, comme F. F. Bruce,¹⁹ pensent qu'il s'agit plutôt de documents contenant des *loggias* (oracles, paroles) de Jésus qui circulaient dans les premières communautés chrétiennes.

¹⁸ Voir le site www.bible.archeologie.free.fr/evangilesredaction.html.

¹⁹ *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 121.



*Fragments de
l'Évangile de Jean*

Papyrus P52



*Fragments de
l'Évangile de
Matthieu, trouvés à*

Oxyrhynque

*(csad.ox.ac.uk - © the
Egypt Exploration
Society).*



*Page de l'Évangile
de Luc*

(law.umkc.edu/faculty).

C'est pourquoi, à la lumière de toutes ces évidences historiques, il nous paraît non seulement raisonnable, mais très utile de nous pencher sur la composition du Nouveau Testament. Non pas tellement pour renforcer notre foi, mais pour l'enrichir de tous ces témoignages qui nous éclairent sur leur sens et leur impact sur la vie des premiers chrétiens.

Le témoignage de Papias, cité par Eusèbe de Césarée

Papias, évêque de Hiérapolis, en Phrygie (ancien pays d'Asie Mineure), témoigne dans un ouvrage aujourd'hui perdu,²⁰ mais cité par Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine²¹ que Marc était l'interprète de Pierre en rédigeant son Évangile. Il fonde cette affirmation sur le témoignage de l'Ancien,²² dont il était

²⁰ *Interprétation (exégèse) des Paroles du Seigneur*, écrit vers 130. Papias a connu Jean, « l'Ancien » et son témoignage est celui d'un homme qui a connu un témoin direct du Christ, celui du disciple « bien-aimé du Seigneur ».

²¹ *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 15. Cet historien du christianisme est mort vers 340.

²² Jean.

lui-même le disciple. Nous verrons plus loin, en abordant la composition de l'Évangile de Marc, à quel point ce témoignage est précieux quant à l'authenticité et à l'exactitude des paroles rapportées dans cet Évangile.

Ainsi, selon Papias, Marc serait le premier évangile rédigé. Au sujet de Matthieu, Papias écrit (comme rapporté par Eusèbe) :

« Matthieu réunit donc en langue hébraïque les loggias (paroles) [de Jésus] et chacun les interpréta comme il en était capable. »²³

Clément d'Alexandrie

Eusèbe de Césarée mentionne aussi *Les Hypotyposes*²⁴ de Clément d'Alexandrie,²⁵ où le théologien cite une tradition des anciens presbytres²⁶ relativement à l'ordre des Évangiles :

Il disait que les Évangiles qui comprennent les généalogies ont été écrits d'abord²⁷ et que celui selon Marc le fut dans les circonstances suivantes : Pierre ayant prêché la doctrine publiquement à Rome et ayant exposé l'Évangile par l'Esprit, ses auditeurs qui étaient nombreux, exhortèrent Marc, en tant qu'il l'avait accompagné depuis longtemps et qu'il se souvenait de ses paroles, à transcrire ce qu'il avait dit : il le fit et transcrivit l'Évangile à ceux qui le lui avaient demandé²⁸ : ce que Pierre ayant appris, il ne fit rien par ses conseils pour l'en empêcher ou pour l'y pousser. Quant à Jean, le dernier, voyant que les choses corporelles avaient été exposées dans les Évangiles, poussé par ses disciples et divinement inspiré par l'Esprit, il fit un Évangile spirituel.²⁹

²³ *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 16.

²⁴ Une hypotypose est une figure de style consistant en une description réaliste, animée et frappante de la scène dont on veut donner une représentation imagée et comme vécue à l'instant de son expression (Wikipédia).

²⁵ Clément d'Alexandrie (150–220) est un théologien et un saint chrétien. Pour *Les Hypotyposes*, voir les Éditions de la bibliothèque digitale, 2013.

²⁶ Le presbytre désigne l'« ancien » ou l'« aîné » en grec classique avant de désigner une fonction de responsable et de conseiller de communauté dans les premières communautés chrétiennes. Il est à l'origine du mot actuel « prêtre » (Wikipédia).

²⁷ *Histoire ecclésiastique*, VI, 14, 5-6. Les Évangiles contenant les généalogies sont ceux de Matthieu et de Luc.

²⁸ *Histoire ecclésiastique*, VI, 14, 6.

²⁹ *Histoire ecclésiastique*, VI, 14, 7.

Papias et Clément d'Alexandrie mentionnent les Anciens, les chrétiens de la seconde génération qui avaient entendu les témoignages des témoins de la première génération. Tous deux attribuent le second évangile à Marc, un proche de Pierre. Pour Papias, Matthieu aurait écrit après Marc, mais selon Clément, Marc aurait écrit après Matthieu et Luc. À partir de saint Irénée (mort vers 202), l'ordre du canon des Écritures deviendra *Matthieu, Marc, Luc* et *Jean*, peut-être parce que *Matthieu* était devenu l'Évangile le plus utilisé dans les Églises.³⁰

Le canon de Muratori

Le *Fragment de Muratori* est la plus ancienne liste connue d'écrits considérés comme authentiques (canoniques) par les chrétiens. C'est Ludovico Antonio Muratori (1662-1750), un historien italien, qui découvre le fragment de Muratori, un manuscrit d'un auteur inconnu. Il s'agit d'une discussion sur les livres acceptés par les Églises que fréquente l'auteur. Ces livres forment le Nouveau Testament.

Polycarpe

Polycarpe, né vers 69 ou 89 et mort brûlé vif vers 155 après 86 ans de vie chrétienne, était un disciple de l'Apôtre Jean et d'autres témoins du SEIGNEUR. Il fut le premier évêque de Smyrne, aujourd'hui Izmir en Turquie. Polycarpe, dans sa *Lettre aux Philippéens* (vers 120), cite des extraits de la tradition commune des Évangiles synoptiques, des Actes des Apôtres, de Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippéens, 2 Thessaloniens, 1 et 2 Timothée, Hébreux, 1 Pierre et 1 Jean. Polycarpe est l'un des Pères apostoliques qui ont écrit entre 90 et 160 et qui, par de nombreux exemples, montrent qu'ils connaissaient bien les livres du Nouveau Testament.³¹

Irénée, évêque de Lyon

Irénée est né à Izmir en Asie Mineure vers 120 ou 130, de parents grecs et chrétiens. Il a connu Polycarpe de Smyrne, disciple de Jean. Jérôme de Stridon (saint Jérôme)³² dit qu'Irénée fut aussi le disciple de Papias. Pour Irénée, l'autorité

³⁰ Note de Jean Paul Michaud, professeur émérite de l'Université Saint-Paul (Ottawa).

³¹ F. F. Bruce développe cet aspect dans *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 20.

³² Jérôme de Stridon, saint Jérôme pour les chrétiens, en latin Eusebius Sophronius Hieronymus, est né vers 340, à Stridon, à la frontière entre la Pannonie et la Dalmatie, il est

des Écritures est absolue : la Bible suffit pour connaître Dieu et son œuvre, toute spéculation supplémentaire est vaine. Il affirme l'unité de la foi et de celle de l'Église, et soutient que l'Écriture révèle un plan de Dieu pour le salut des humains. Contre les hérétiques, il défend la tradition de l'Église, qui revendique sa transmission par les apôtres (*traditio ab apostolis* : « tradition des Apôtres ») et se veut fondée sur la « règle de vérité » qui est la foi en Dieu et en son Fils, Jésus de Nazareth.

Irénée fut le premier à affirmer que l'Évangile selon Jean était écrit par Jean l'apôtre, et que l'Évangile selon Luc était écrit par Luc, le compagnon de Paul de Tarse³³ :

De son côté Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Évangile que prêchait celui-ci.

L'Évangile de Marc

Eusèbe de Césarée rapporte cet écrit de Papias concernant l'Évangile de Marc³⁴ (à propos des mots du presbytre – ancien – Jean)³⁵ :

Mais nous devons ajouter aux mots de ce dernier, que nous avons déjà cités au sujet de la tradition qu'il donne à Marc, l'auteur de l'Évangile. « Le presbytre (Jean) a aussi dit : "Marc étant devenu l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, bien que pas toujours dans l'ordre, tout ce dont il se souvenait qu'avait dit ou fait le Christ. Bien qu'il n'ait pas entendu le SEIGNEUR ni ne l'ait suivi – mais après, comme je l'ai dit, il a suivi Pierre. Et Pierre adaptait son enseignement aux besoins de ses auditeurs, mais jamais avec l'intention de donner une suite chronologique des discours du SEIGNEUR. C'est pourquoi Marc n'a commis aucune erreur en écrivant les choses dont il se souvenait. Marc était attentif à une chose, celle de ne rien omettre de ce qu'il avait entendu, et de ne rien citer de faux et de ne commettre aucune erreur." »

mort à Bethléem le 30 septembre 420. Il est surtout connu pour sa traduction de la Bible en latin, la Vulgate.

³³ *Ibid*, III.1.1 (Prologue).

³⁴ *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 15.

³⁵ Le presbytre (ancien) Jean, à ne pas confondre avec l'apôtre Jean.

L'Évangile de Luc

Irénee écrit que l'Évangile selon Luc était écrit par Luc, le compagnon de Paul de Tarse³⁶ :

De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Évangile que prêchait celui-ci.

L'Évangile de Jean

Irénee fut le premier à affirmer clairement que l'Évangile selon Jean était écrit par Jean l'apôtre³⁷ et à expliquer ce qui motive son Prologue – soit réfuter les erreurs des gnostiques, et en particuliers de nicolaïtes³⁸ – il s'agit d'une ramification de la Gnose.³⁹ Les affirmations d'Irénee sont sans équivoque et nous aident à comprendre le contexte de la rédaction et de la composition de cet Évangile. Bien sûr, nombre de critiques d'aujourd'hui apportent d'autres interprétations et développent leurs théories basées sur des observations de critique textuelle, attribuant à d'autres cet Évangile.⁴⁰ Il nous semble cependant plus pertinent de nous rattacher à la tradition qui, elle, reste presque contemporaine des témoins oculaires de Jésus et de son enseignement, tout comme celui de ses disciples, repris par les Pères de l'Église.

L'étude du contenant des Évangiles ne remplace pas celle de leur contenu

³⁶ *Ibid*, III, 1.1 (Prologue).

³⁷ *Contre les hérésies*, III, 1, 2.

³⁸ Selon Irénée de Lyon (II^e siècle), il s'agit d'une référence à Nicolas, cité par les Actes des Apôtres (Actes 6.5) : prosélyte d'Antioche, il est l'un des sept premiers diacres de l'Église de Jérusalem (Wikipédia).

³⁹ Pour le gnosticisme, les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais, un démiurge (voir la note suivante). Jean associe les nicolaïtes et la gnose (fausse connaissance) à la « communauté de Satan » (Apocalypse 3.9) ; à ceux qui suivent l'enseignement de Balaam qui voulait que les Israélites mangent les animaux offerts en sacrifice aux faux dieux et qu'ils abandonnent le vrai Dieu (Apocalypse 2.15).

⁴⁰ Certains biblistes, comme M.-É. Boismard, *Le martyre de Jean l'apôtre*, Paris, Gabalda, 1996, contestent les affirmations d'Irénee au sujet de Jean, par exemple, et pensent qu'il s'agit d'un autre Jean, le presbytre (ancien) alors que Jean l'apôtre aurait été décapité avec Jacques. Mais nous rejetons cette thèse qui ne nous paraît pas tenir devant le témoignage de Papias et d'Eusèbe (cf. *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 15) et toute la tradition de l'Église.

Mais toutes ces réflexions sur le contenant des Évangiles, leurs sources et leur composition ne doivent pas nous dispenser de nous plonger dans leur contenu lui-même, qui nous présente Jésus comme Fils de Dieu et Sauveur du monde, accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, Nouvelle Alliance de Dieu avec l'humanité.

Les Actes des Apôtres

À partir d'Irénée, le livre des Actes semble répandu et cité comme un écrit de Luc.⁴¹ Ce Luc, dit l'évêque de Lyon (*Contre les hérésies* III, 14, 1), était le compagnon de Paul. Irénée cite une grande partie des Actes (17 à 27) et ajoute que Luc a été un témoin de tous ces faits et les a décrits avec soin.

Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique*, V, 2.), citant des chrétiens de Gaule évoquant Étienne et son martyr, nous montre que le livre des Actes était connu et répandu dans la Gaule dès le milieu du second siècle. Il ne l'était pas moins en Afrique, où Tertullien, dans quatre de ses écrits, s'en appuie comme d'une autorité divine, qu'il oppose aux erreurs de ses adversaires. (*Du baptême*, X ; *Du jeûne*, X ; *Des prescriptions*, XXII ; *Contre Marcion*, V, 2.). Clément d'Alexandrie (*Stromates* V, 2) cite lui aussi le livre de Luc (Actes 17.22).

Le corpus paulinien (collection des Lettres de Paul)

Les Lettres de Paul ont été rassemblées en collection presque en même temps que les Évangiles. Ignace d'Antioche (évêque martyr livré aux lions vers 107) reflète les Lettres de Paul dans ses propres Lettres.⁴² Polycarpe de Smyrne, dans sa Lettre aux Philippiens (la seule à nous être parvenue) mentionne trois fois les Lettres de Paul (3.2 ; 9.1 et 11.2-3) avec des allusions à leur ensemble à l'exception de celle à Philémon. Stefan Munteanu⁴³ remarque que Polycarpe est le premier Père de l'Église à faire une citation littérale des Lettres de Paul. On différencie

⁴¹ *Contre les hérésies* III, 14, 1.

⁴² Selon Stefan Munteanu, professeur de Théologie biblique et d'Hébreu biblique à l'Institut Saint-Serge (Paris) : « Ignace d'Antioche se situe dans la tradition de l'Apôtre et fait dans ses écrits un grand usage des Lettres et de la pensée de Saint Paul). Pourtant, il ne le cite jamais textuellement et mentionne son nom dans deux passages seulement (Lettre aux Éphésiens 12,2 et Lettre aux Romains 4,3). »

⁴³ Voir note précédente.

alors les Lettres en ajoutant le nom des destinataires au terme *Apostolos*,⁴⁴ qu'on utilise pour décrire l'ensemble des écrits pauliniens, comme on utilisait le mot *Evangelion* pour désigner le recueil des Évangiles.

La Lettre aux Hébreux et les autres Lettres

La tradition a longtemps attribué la Lettre aux Hébreux à Paul. Origène d'Alexandrie (185-253) résume cette tradition dans son ouvrage sur les Écritures faisant partie du canon. Après avoir limité l'Ancien Testament à 22 livres, « comme l'alphabet hébreu a 22 lettres », auxquels il ajoute les Macchabées,⁴⁵ et reconnu les quatre Évangiles canoniques, dans ses *Commentaires sur l'Évangile de Jean*, Origène mentionne les Lettres de Paul et la 1^{re} Lettre de Pierre – « *peut-être une 2^e, mais cela reste douteux* » –,⁴⁶ cependant utile et utilisée avec les autres Écritures ; l'Apocalypse et la 1^{re} Lettre de Jean – « *et peut-être deux autres* » –, et la Lettre aux Hébreux, au sujet de laquelle il écrit :

*Ce n'est pas sans raison que les Anciens l'ont considérée comme de Paul. Mais qui l'a rédigée (dans un style grec pur, contrairement aux écrits de Paul, dans une langue rude), Dieu le sait. Certains disent qu'il s'agit de Clément, évêque de Rome ; d'autres disent que Luc, l'auteur de l'Évangile et des Actes, l'a écrite.*⁴⁷

Clément d'Alexandrie (150-220), dans ses *Hypotyposes*,⁴⁸ écrit que la Lettre aux Hébreux est l'œuvre de Paul, qui l'a rédigée en hébreu pour les Hébreux, mais que Luc l'a soigneusement traduite et mise en circulation pour les Grecs, dans le même style et avec les mêmes expressions qu'on retrouve dans les Actes.

Les Lettres de Jacques (1^{er} évêque de Jérusalem, dit « frère du SEIGNEUR », à ne pas confondre avec l'apôtre martyr) et de Jude (également dit « frère du SEIGNEUR »), selon Eusèbe, étaient contestées, mais lues dans beaucoup d'églises.⁴⁹

⁴⁴ *Apostolos*, un livre qui contient des textes (épître) que la tradition attribue à l'un des douze apôtres (disciples).

⁴⁵ Commentaire sur le Psaume 1, cité par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VI, 25, 1 et 2.

⁴⁶ *Ibid*, III, 3. 1 et VI, 25, 8.

⁴⁷ *Ibid*, VI, 25, 11-14.

⁴⁸ *Ibid*, VI, 14, 2. Une hypotypose (ébauche, modèle) est une figure de style qui regroupe suffisamment de détails pour permettre d'animer, de rendre vivante une description, comme une allégorie peut le faire.

⁴⁹ *Ibid*, II, 23, 25.

L'Apocalypse de Jean

Selon Eusèbe, l'Apocalypse, attribuée à Jean, faisait partie des livres unanimement acceptés comme faisant partie du canon,⁵⁰ même si certains pensaient qu'il s'agissait d'un autre Jean, appelé le Presbytre (ancien), différent de l'apôtre.⁵¹

Pourquoi 27 livres « canoniques » ?

Comme nous l'avons vu plus haut, les Pères apostoliques ont joué un grand rôle dans le choix et la reconnaissance des 27 livres que retiendront plus tard Irénée, Eusèbe, Clément d'Alexandrie, Athanase d'Alexandrie⁵² et, finalement, l'ensemble des églises, d'abord latines, puis orientales.

Au début du III^e siècle, Clément d'Alexandrie écrit un commentaire sur tous les livres du Nouveau Testament, à l'exception de Jacques, II Pierre et III Jean. Mais Clément reconnaît aussi l'inspiration du *Pasteur d'Herma*s et de l'*Apocalypse* de Pierre. Dans sa *Lettre festale XXXIX*, en 367, Athanase d'Alexandrie cite les vingt-sept livres du Nouveau Testament.

Les conciles de Hippo Regius en 393 et de Carthage en 397

Peu à peu, toutes les Églises s'accordent sur les livres dont l'autorité est reconnue et ceux qui doivent être rejetés. En 367, Athanase d'Alexandrie utilise le terme « canonique » pour désigner les 27 livres du Nouveau Testament. Au concile de Hippo Regius dont la mission était de classer les livres et à celui de Carthage en 397, rien de nouveau n'est imposé aux communautés chrétiennes, mais on codifie ce qui est déjà pratiqué dans ces communautés et ces mêmes

⁵⁰ *Ibid*, III, 24, 17 et 25, 2.

⁵¹ Denys d'Alexandrie (évêque d'Alexandrie mort en 265) doute que l'Apocalypse soit l'œuvre de Jean l'évangéliste, identifié comme étant le fils de Zébédée et le frère de Jacques le Majeur, l'un des douze apôtres. Mais un siècle plus tard, l'Église lui en rend la paternité. Papias mentionne Jean le Presbytre (ancien), cité par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 6.

⁵² Athanase d'Alexandrie (298-373), docteur de l'Église, grand défenseur de la divinité du Christ contre l'hérésie arienne et dont la théologie inspira le Concile de Nicée. Pour Athanase, le Verbe de Dieu « *s'est fait homme pour que nous devenions Dieu ; il s'est rendu visible dans le corps pour que nous ayons une idée du Père invisible, et il a lui-même supporté la violence des hommes pour que nous héritions de l'incorruptibilité* » (Sur l'incarnation du Verbe, (54,3).

livres sont déclarés « Écritures divines », et donc considérées comme Écritures Saintes au même titre que l'Ancien Testament.

Une nuance importante

Cependant, comme le souligne F. F. Bruce dans son ouvrage sur la fiabilité des documents du Nouveau Testament,⁵³ l'Église n'impose pas de liste de livres aux communautés chrétiennes. En fait, les 27 livres sont inclus dans le canon parce qu'ils s'imposent comme inspirés de Dieu, et cette nuance est importante. Les conciles reconnaissent leur valeur intrinsèque et leur autorité apostolique directe ou indirecte. De plus, tous ces livres reflètent la nouvelle alliance incarnée en Jésus-Christ. Chacun d'eux, à sa manière, s'attache à la vérité, et Jésus est la vérité et la vie, la nouvelle alliance offerte par l'amour éternel de Dieu.

Une lecture qui émerveille et donne la vie

Pour le lecteur familier des textes de promesse et de compassion divine de l'Ancien Testament, l'étude des Évangiles et des autres livres du Nouveau Testament se transforme en véritable révélation : tout ce que le souffle de Dieu a dicté aux prophètes se réalise dans la personne de la Parole incarnée, Jésus, Fils unique engendré de Dieu et Fils de l'Homme – le fils de Marie, le descendant de David. Dans chaque Évangile, plus tard commenté par les Lettres de Paul, de Jean, de Pierre, de Jacques et de Jude, et dans l'Apocalypse, c'est Dieu qui vient assumer la condition humaine et souffrir les conséquences du bris de l'Alliance et des offenses d'une humanité désespérée.⁵⁴ C'est Dieu incarné dans le Fils de l'homme que l'esprit du mal et la méchanceté des hommes clouent et élèvent sur la croix, comme le serpent d'airain élevé dans le désert par Moïse,⁵⁵ comme la descendance de la femme blessée au talon, mais qui, en revenant à la vie, a vaincu les forces du mal et écrasé la tête du serpent,⁵⁶ une victoire annoncée par Ésaïe⁵⁷ et Osée⁵⁸ que Paul commente dans sa 1^{re} Lettre aux Corinthiens au sujet de la résurrection d'entre les morts (15.55-56) :

⁵³ *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 30.

⁵⁴ Cf. Genèse 15 quand Dieu passe seul à travers les animaux partagés.

⁵⁵ Nombres 21.4-9.

⁵⁶ Cf. le protévangile de Genèse 3.15.

⁵⁷ Ésaïe 25.8 : « Il détruira la mort pour toujours. »

⁵⁸ Osée 13.14 : « Mort, où est ton arme ? Mort, où est ton pouvoir de tuer ? »

Cette parole, la voici : « La mort est détruite par une victoire totale. Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton arme ? » C'est le péché qui rend la mort blessante et la Loi de Moïse rend le péché plus grand. Mais remercions Dieu qui nous donne la victoire par notre SEIGNEUR Jésus-Christ !

Et plus le lecteur avance dans sa connaissance des Saintes Écritures, plus il prend conscience de leur unité, de leur globalité, de la Parole faite chair, l'Alliance, le Testament, dont nous retrouvons l'annonce dans la première alliance, dans l'Ancien Testament, puis la réalisation, l'accomplissement en Jésus-Christ, qui personnifie par son sang versé pour nous la nouvelle alliance,⁵⁹ dans le Nouveau Testament.

Et aujourd'hui

Aujourd'hui, en attendant le retour glorieux de notre SEIGNEUR Jésus-Christ et l'établissement de son royaume de justice sur cette terre, nous avons le privilège de pouvoir ouvrir sa Parole et de nous en imprégner, animés par l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité qui montre la gloire du Christ, le Consolateur que Jésus nous a donné pour nous « *conduire dans la vérité tout entière* » jusqu'à son avènement.⁶⁰ Remercions Dieu de sa bonté infinie et de ce cadeau merveilleux qu'est sa Parole !

⁵⁹ Cf. Marc 14.24-25 : Jésus leur dit : « Ceci est mon sang qui est versé pour un grand nombre de personnes. Je vous le dis, vraiment, je ne boirai plus de vin jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le *royaume de Dieu. »

⁶⁰ Jean 16.13-15.